

# HARAKIRI



**REVUE DE PRESSE  
CIE BARBARINS FOURCHUS**

**« NOUS AVONS  
TOUS BESOIN  
D'EXPLORER,  
DE GÉNÉRER DES  
CHOSSES UN PEU...  
INCLASSABLES (...)  
DES FORMES DIFFÉRENTES DE  
NOS ENGAGEMENTS HABITUELS.  
LÀ, ON TROUVE DE LA POÉSIE DANS  
QUELQUE CHOSE DE DUR,  
ET IL FAUT S'Y CONFRONTER. »**

**SERGIO ZAMPARO.**

Le jeune Fritz Lang s'enrôle dans l'armée autrichienne en janvier 1915, après avoir parcouru le monde pendant quatre années qui lui auront permis de s'imprégner des cultures européennes, asiatiques et africaines. Blessé à trois reprises sur les fronts russe et roumain, il tire parti de sa convalescence et exorcise ses traumatismes physiques et psychologiques dans la rédaction de scénarios – sa vocation se tourne désormais vers le 7e art. Deux ans de traitement médical plus tard, le voilà libéré de ses obligations militaires en 1918. Il intègre rapidement le tout jeune studio allemand UFA, se forme sur le tas, dans l'effervescence bouillonnante du cinéma expressionniste naissant, sous les instables auspices politiques de la République de Weimar. Fritz Lang se lance bille en tête dans la réalisation en 1919, enchaîne en quelques mois pas moins de quatre productions et le double de scénarios. Il se frotte à tous les genres : le drame passionnel avec *La Métisse*, le feuilleton d'aventure avec *Les Araignées*, le suspense avec *Der Herr der Liebe*, ou le mélodrame avec *Harakiri*. Ce dernier film adapte librement l'opéra de Giacomo Puccini *Madame Butterfly*, créé à la Scala de Milan 15 ans plus tôt. Par rapport à ses premières réalisations tounées dans l'urgence, Fritz Lang soigne sa direction artistique, peaufine ses cadres... sans s'embarasser d'un quelconque souci d'authenticité. Le plus gros décalage, pour le regard sophistiqué du spectateur contemporain, vient de la distribution composée intégralement d'acteurs allemands ne cherchant pas à travestir leur nationalité autrement que par leurs costumes ou leurs attitudes, inventées par l'auteur, en autant de licences poétiques.

*Harakiri* appartient au domaine du conte, de la fable fatalement cruelle, universelle et intemporelle dans ses intentions. Il donne corps à un Japon imaginaire, fantasmé, presque abstrait. Si ses personnages carburent aux archétypes, ce n'est jamais dans une approche occidental-centrée ou exotico-méprisante, mais dans ce souci de caractérisation propre au cinéma muet. Les salauds grimacent et avancent voûtés, l'héroïne se drape dans sa dignité outragée, le mari veule affiche son inconséquence d'un haussement d'épaule appuyé.

Cette œuvre précoce dévoile déjà en filigrane le génie de la mise en scène de Fritz Lang, en une ébauche de son utilisation signifiante des décors et de son art consommé de la composition des plans. *Harakiri* propose une approche unique de *Madame Butterfly*, ainsi qu'une anticipation passionnante de la grande figure récurrente de la filmographie du cinéaste : la femme suppliciée, écho de sa culpabilité dévorante quant au suicide de sa première épouse, après qu'elle l'ait surprise au lit avec sa maîtresse, la scénariste et autrice Thea von Harbou. D'autant plus troublant que cette mort, dont Fritz Lang sera soupçonné a posteriori d'être l'auteur, n'interviendra que deux ans plus tard... A l'orée des années 2010, la Cinémathèque de Bologne et le Musée du Film Néerlandais unissent leurs forces pour restaurer des films muets supposés perdus de Fritz Lang, dont cet *Harakiri*. Le collectif *Der Zoologe von Berlin*, émana-

tion expérimentale des *Barbarins Fourchus*, découvre le film à cette occasion et y voit l'opportunité de poursuivre ses explorations artistico-thématiques ancrées dans le foisonnement créatif du début du XXe siècle, sous l'ombre tutélaire du dramaturge Frank Wedekind.

Dans la droite lignée de leurs précédentes créations *Rapsodia Satanica* et *Salomé*, *Harakiri – Why Madama Butterfly ?* confronte les influences, les époques, les styles, brusque la forme du ciné-concert, compose autour de son matériau de base avec audace. Les textes, les différentes langues parlées, le film-même deviennent des instruments d'une musique nécessairement syncopée, à même de retranscrire toute la richesse des chaos intérieurs.

A trois semaines de la première, la comédienne Isabel Oed et le musicien Sergio Zamparo sont revenus sur leur processus de création :

« *Harakiri* offre la vision d'un Japon complètement décalé, à la croisée de la mode du japonisme et de la période des zoos humains, où les représentants d'autres nations pouvaient être exposés comme des bêtes. *Madame Butterfly*, tant dans l'opéra que dans la nouvelle originale, ne s'inspire pas vraiment d'un Japon authentique. Chaque nouvelle version de l'histoire prend encore plus de libertés que la précédente, et c'est ainsi que nous allons procéder. Il y a dans le film une dramaturgie des regards annonciatrice du style de Fritz Lang qui nous a beaucoup plu, une figuration des stéréotypes qui amène une certaine dynamique au rythme très bizarre du film. La scénographie vidéo, les jeux de lumière prennent le relai avec les trous d'énergie de la narration, créent des tensions étranges. Musicalement, il y a une parenté avec le projet *Mad Ame Edwarda*, on est dans le dub hop, un mélange de dub, de hip hop et d'électro avec des touches de musique contemporaine d'avant-garde.

Dans la pièce de David Belasco qui a inspiré Puccini, les répliques de *Madame Butterfly* sont rédigées dans un anglais qui tente d'imiter l'accent japonais à l'écrit. On s'inspire de cette étrangeté originelle pour jouer sur les changements de langue dans les textes choisis par nos soins, sans perdre le spectateur pour autant. Ça vient de façon intuitive, en fonction de la musicalité. Typiquement, on a retenu la traduction italienne d'un texte japonais, parce qu'on l'a trouvée plus belle que sa version française.

Il y aura un aspect bricolé, vintage, un dialogue entre le minimalisme et le surréalisme, dans la poursuite de nos recherches sur les créations précédentes. »

Au final, le collectif *Der Zoologe von Berlin* tentera de pousser les membres du public à trouver leur propre réponse à la question posée au personnage principal dans le titre du spectacle. Pourquoi, *Madame Butterfly ?* Par honneur, par amour, par pesantier de l'abandon, par défiance de l'ordre établi ? A vous de choisir. Ou de ne pas choisir.

FRANÇOIS CAU.

CINÉ-CONCERT ÉLECTRO DUB-HOP | Le groupe vous attend à la Salle noire les 6 et 7 décembre

## La compagnie des Barbarins Fourchus met en musique un film de Fritz Lang

Un noyau du collectif grenoblois des Barbarins Fourchus, appartenant à la formation du "Der Zoologe von Berlin", présentera à la Salle noire, rue des Arts et Métiers de Grenoble, un nouveau ciné-concert, "Harakiri, why Madama Butterfly?", à partir du film muet éponyme de Fritz Lang sorti en 1919, lui-même inspiré de "Madame Butterfly", l'opéra de Puccini.

"Der Zoologe von Berlin", ce sont la voix d'Isabel Oed, le clavier, la flûte et les compositions de Sergio Zamparo, la basse d'Ivano Larocca, avec à la technique Julien Huriaux et Charles Boinot pour les créations vidéo, et Pascal Billot pour le son.

Les deux représentations seront programmées en avant-première les jeudi 6 et vendredi 7 décembre à 20h30 à Grenoble (tarifs : 8/12€), dans le cadre du festival "Le Tympan dans l'œil" et du programme "Japonisme 2018", avant que la troupe ne prenne le chemin de Turin, au Café Müller, et de Crolles, à l'Espace Paul-Jargot, en début d'année 2019.

Le ciné-concert théâtralisé des Barbarins Fourchus a pour but de faire revivre dans une autre forme le chef-d'œuvre de Fritz Lang du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Serge MASSÉ

<http://www.barbarins.com>



Les membres du collectif "Der Zoologe von Berlin".

Dauphiné Libéré • 25 novembre 2018

STASERA ALLE 21 AL CAFÉ MÜLLER

## Butterfly è una vittima e sul palco fa harakiri

Il cine-concerto che trasforma l'opera di Puccini

FRANCESCA ROSSO

Un cine-concerto tridimensionale che parte dal film di Fritz Lang del 1919 «Harakiri», adattamento di «Madama Butterfly» di Giacomo Puccini, e lo trasforma in musica, video e riflessione sul demoniaco e sul femminile. «Harakiri. Why Madama Butterfly», in scena stasera alle 21 al Café Müller per la stagione di Circo Vertigo è il progetto sperimentale del collettivo Der Zoologe Von Berlin, appendice dei Barbarins Fourchus di Grenoble per rivivere l'estetica Anni Venti in chiave contemporanea. «Come compagnia – racconta Sergio Zamparo, compositore e tastierista – avevamo già lavorato su "Rapsodia Satanica", un Faust al femminile diretto nel 1917 da Nino Oxilia e su "Salomé" di Carmelo Bene. Con "Harakiri" concludiamo un trittico sulle donne vittime».

Insieme a Zamparo ci sono Isabel Oed, attrice e drammaturga; Julien Huriaux, regista e Vincent Guyot tecnico delle luci. «Abbiamo scelto il Giappone degli Anni Venti – continua il musicista – perché sono gli anni dell'esotismo, del



Una scena dallo spettacolo

le grandi esposizioni internazionali e della costruzione mistificata dell'immagine dello straniero. Sono anche gli anni della cultura estetica della velocità, del mito delle macchine, del Futurismo e dei kabarett berlinesi».

Nel cine-concerto le scenografie, grazie alla tecnica del mapping che permette di proiettare luci e video su superfici reali, si creano pannelli che escono dal film mentre la musica e la parola si fondono. «Ho voluto offrire un colore molto elettronico alla musica contemporanea di Berg e

Schönberg mentre Isabel Oed ha compiuto un lavoro teatrale per far parlare un film muto integrando la voce con la poesia: Georges Bataille e poeti tedeschi in lingue diverse per lasciar vivere il multilinguismo europeo».

Un'opera palpitante, vivida e attuale che si sintonizza con gli abissi dell'anima per esplorare ogni oscuro movimento dell'inconscio. «L'ambiente – spiega Zamparo – è esoterico e ha molto dei mondi evocati da David Lynch: la storia tristissima della principessa che si fa incastrare dall'americano e per disonore si uccide è raccontata in chiave psicanalitica, fra incubi, sensazioni estreme e aspetti viscerali. In questo caso una tragedia annunciata che spinge una donna a togliersi la vita. La femminilità è come un vaso di Pandora: quando lo apri esce di tutto».

Non c'è un'interpretazione unica ma ognuno sceglierà la sua. Zamparo non ha dubbi: «Ci sono cose che sembrano bizzarre e incomprensibili ma affioreranno nel tempo perché hanno un senso profondo che va oltre la storia». —

© BY NC ND ALLAN GORTER/REUTERS

La Stampa • Février 2018

L'AGENDA CULTUREL

INTERVIEW ET SÉLECTION  
PAR ÉMILIE BROCHIER

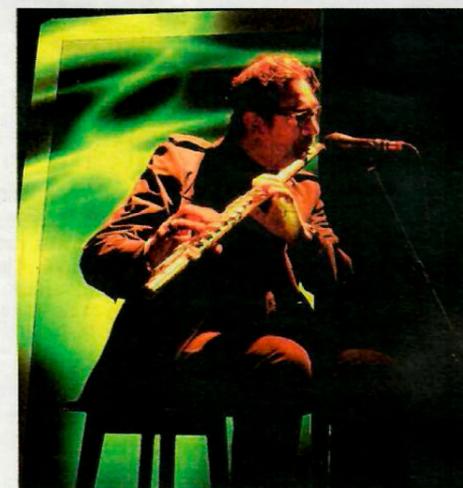
Mag'Ville  
& Villages

## « Redonner une vie au film »

SERGIO ZAMPARO a toujours ressenti le besoin d'explorer l'art et la musique sous toutes leurs formes. Membre de Der zoologe von Berlin, collectif issu des Barbarins fourchus, il revisite le film Harakiri pour un ciné concert atypique. À découvrir le 14 mars à l'Espace Paul-Jargot de Crolles.

Sergio Zamparo et ses complices du collectif Der zoologe von Berlin offrent une nouvelle vie au film « Harakiri » de Fritz Lang, aujourd'hui centenaire.

Photo Yannick Bouverot



La recherche artistique, c'est un besoin depuis toujours ?

**Sergio Zamparo** Je fais partie des personnes, avec Delphino de Féline, qui sont un peu à la base des Barbarins fourchus. Ce collectif créé en 1992 est cosmopolite, aux inspirations diverses et ouvert à tout ce qui anime ses membres afin de s'enrichir d'expériences traversées. Nous avons tous besoin d'explorer, de générer des choses un peu... inclassables. Der Zoologe von Berlin, est un collectif issu de celui des Barbarins fourchus. Il est un laboratoire pour explorer des formes différentes de nos engagements habituels. Nous avons cette fois travaillé sur Harakiri, le film de Fritz Lang, tournée en Allemagne il y a 100 ans, adaptation de l'opéra Mrs Butterfly.

Pourquoi l'avoir choisi ?

**S.Z.** Nous souhaitons redonner une nouvelle vie à ce film qui fait référence à des formes de soumissions, de dominations, de recherche d'indépendance. Nous les voyons toujours en action, et elles nous intéressent. La thématique de la mort volontaire est elle aussi forte. De plus, ce film tourné en 1919 montre un Japon fantasmé, peu réaliste, c'est presque une fake news ! Une mystification de l'image de ce pays... Et donc des autres populations. C'est une chose que l'on retrouve un peu aujourd'hui dans la peur de l'étranger. Nous souhaitons donc lui redonner une nouvelle vie. Il fait parti du patrimoine cinématographique,

mais il a vieilli, et le regarder s'apparente un peu à aller au musée. Notre but n'est pas de rendre accessible une archive, mais de saisir le film pour le transformer, qu'il résonne avec notre temps. Notre création mêle musique electro, théâtre, aspects visuels, il s'agit plus d'un ciné spectacle, dans lequel le film est l'un des protagonistes, que d'un ciné concert.

Une création marquante ?

**S.Z.** Comme à chaque fois, on s'immerge dedans. Harakiri n'est pas quelque chose de joyeux, on s'approche d'une autre vision, de quelque chose de plus noir. Avec les Barbarins fourchus, les choses sont plus festives. Là, on trouve de la poésie dans quelque chose de dur, et il faut s'y confronter. Quelle que soit la création, il faut aller au-delà des barrières, intéresser les gens. Il faut leur donner la possibilité d'accéder et de comprendre, c'est un peu l'idée d'Harakiri.

« Harakiri, why, Madama Butterfly ? ». Jeudi 14 mars à l'Espace Paul-Jargot de Crolles. À 19h30. De 6 à 12 euros. Tél. 04 76 04 09 95. Tout public à partir de 14 ans.

Mag'Ville • Mars 2019

DU 28 NOV. AU 8 DÉCEMBRE



LE TYMPAN DANS L'ŒIL  
À GRENoble  
ET AGGLOMÉRATION

Festival atypique mêlant musique et cinéma, *Le Tympan dans l'œil* distille ses notes et ses bobines à Grenoble, Gières, Saint-Martin-le-Vinoux et Lans-en-Vercors. Sur l'écran, de grands classiques du cinéma (*Duel*, de Spielberg, *Fargo*, des frères Coen...) et des films de patrimoine (*Gosses de Tokyo*, d'Ozu, *Harakiri*, de Fritz Lang...) le disputent au concert dessiné ou au « BD concert » (*Un océan d'amour*, de Stéphane Damiano et Sébastien Waldner). La programmation n'oublie pas le jeune public et propose cette année trois chefs-d'œuvre du cinéma d'animation. Toutes ces pépites sont bien entendu mises en musique en live dans des registres aussi divers que le jazz, le classique, l'indie-pop, les musiques du monde ou le post-rock-electronica.

Réservations auprès des salles accueillant les spectacles.  
Programme : [www.tympandansloeil.com](http://www.tympandansloeil.com)

GRENoble

Isère Mag •  
Novembre 2018

Ce contenu est réservé à nos abonnés.

ENOBLE - LA 9<sup>E</sup> ÉDITION DU "TYMPAN DANS L'ŒIL" COMMENCE MERCREDI 28 NOVEMBRE

Un festival « pour donner une nouvelle fraîcheur à des films parfois oubliés »



"Harakiri", film de Fritz Lang (1919) accompagné par la poésie visuelle du projet Der Zoologe Von Berlin, les 6 et 7 décembre à 20h30, à la Salle noire.

Des artistes créent une bande-son en direct autour de la projection d'un film... Si le ciné-concert existe depuis l'âge d'or du cinéma muet, il connaît un regain de popularité grâce à une nouvelle génération de musiciens. Le festival "Le Tympan dans l'œil", dont la 9<sup>e</sup> édition aura lieu du 28 novembre au 8 décembre, fait de Grenoble l'une des rares villes à avoir créé un festival 100 % dédié au ciné-concert.

« Près de 2000 visiteurs chaque année »

Pour Damien Litzler, fondateur de l'association Stora Zagora et initiateur de l'événement, « ce festival fait véritablement figure d'exception, accueillant près de 2 000 personnes chaque année, sans compter le public scolaire venu s'initier à l'art de la composition en ciné-concert ». Les artistes viennent surtout du rock ou de l'électro. Par leur musique, « ils donnent une nouvelle fraîcheur, un caractère inédit à des œuvres cinématographiques parfois un peu oubliées », poursuit Damien Litzler.

Cette 9<sup>e</sup> édition proposera onze rendez-vous dans les salles de spectacles, les cinémas et cinémathèques de l'agglomération grenobloise.

Dans la catégorie "noir et blanc", on retrouvera le 1<sup>er</sup> décembre à la Bobine le film "The Last command" (1928), accompagné par le rock instrumental du groupe italien Julie's Haircut. Une lecture inédite de ce film de Joseph Von Sternberg (É.-U.). Lecture intéressante également avec le film "Harakiri" de Fritz Lang (1919) accompagné par le groupe Der Zoologe Von Berlin, créé par des compositeurs issus des Barbarins fourchus.

"Le Tympan dans l'œil" proposera également des films plus récents, connus des cinéphiles, tels que le célèbre "Duel" (1971). Une des premières créations de Spielberg, accompagnée par le son funk du groupe grenoblois DuoXenon, le 8 décembre à la Salle noire. Un Spielberg comme vous ne l'avez jamais entendu... !

Le jeune public ne sera pas en reste durant ce festival, avec la projection de la BD "Un Océan d'amour" (2014) de Lupano et Panacionne, revisitée à la sauce jazz.

Des films classiques, iconoclastes, parfois oubliés, revisités par des musiques actuelles. Une manière de redécouvrir le cinéma dans une ambiance plus onirique.

Programmation sur [tympandansloeil.com](http://tympandansloeil.com)

Par Christophe CADET | Publié le 18/11/2018 à 06:00 | Vu 29 fois

Dauphiné Libéré 18 novembre 2018



## Films sur écoute avec Le Tympan dans l'œil

Vivre le septième art en musique ? C'est ce que propose jusqu'au 8 décembre le festival Le Tympan dans l'œil, dans diverses salles de l'agglomération. À l'occasion de cette neuvième édition, son directeur artistique Damien Litzler, membre de l'association Stora Zagora qui l'organise, nous a déroulé les objectifs.

par ALICE COLMART  
LUNDI 21 NOVEMBRE 2018

749

Un film projeté sur grand écran qui s'accorde avec une pièce musicale jouée en direct, voilà ce qui fait le propre du ciné-concert, courant à part entière que *Le Tympan dans l'œil* (oui, le nom résume à merveille le concept !) promet à Grenoble depuis maintenant huit ans. Et à la direction artistique du festival on retrouve, sans surprise, un homme à l'oreille affûtée. « *L'événement a pris forme pour la première année en 2010. Je suis moi-même musicien et j'ai eu cette idée après une tournée en France. J'avais un bon réseau de musiciens et je voulais développer à Grenoble ce genre qui n'a que deux festivals en France, à Dijon et à Toulon* » explique Damien Litzler.

Car pour lui, la combinaison ciné et concert était gagnante. « *Le cinéma et la musique, ce sont des pratiques hyper appréciées des Français. De nombreuses personnes ne seraient pas venues voir tel film si il n'y avait pas eu telle musique et vice-versa.* » C'est donc ce qui permet au festival de toucher un public très large. « *On souhaite permettre l'accès à des œuvres cinématographiques variées par la musique et l'accès à certaines propositions musicales parfois pointues par le cinéma.* » En témoigne par exemple *Fargo*, le mythique film des frères Coen proposé vendredi 30 novembre à la Bobine et associé au style post-rock du groupe rennais Fragments. Pourquoi pas !

### Made in Grenoble

Pendant ces onze jours, il y aura aussi des propositions sur des films muets, comme *Un océan d'amour*. BD-concert donné le mardi 4 décembre au Laussy. « *Ci correspond à la programmation jeunesse, une partie sur laquelle on insiste. Il y aura sur scène deux jazzmen grenoblois, Stéphane Damiano et Sébastien Waldner. C'est d'ailleurs important pour nous d'impulser des choses qui émanent de musiciens de la région.* »

Dans cette même idée, on a hâte de découvrir jeudi 6 et vendredi 7 décembre *Harakiri*, de Fritz Lang, avec au son Der Zoologe Von Berlin, une création des Barbarins fourchus, les maîtres de la Salle noire. « *Un ciné-concert electro dub-hop* » annoncent-ils. Probablement original, comme à leur habitude !



Le Tympan dans l'œil  
À Grenoble et aux alentours du mercredi 28 novembre au samedi 8 décembre

### Mais aussi

« *C'est la plus grosse édition qu'on ait faite jusqu'à présent* » assure Damien Litzler. La programmation s'en ressent. Car outre les propositions déjà évoquées dans cet article, on peut notamment rajouter, pêle-mêle, *The Last Command*, film américain muet réalisé par Josef von Sternberg en 1928 qui crociera le rock instrumental du groupe Julie's haircut (samedi 1<sup>er</sup> décembre à la Bobine, en partenariat avec les *Rencontres du cinéma italien*, comme le groupe est originaire d'Italie), la grosse soirée de clôture (samedi 8 décembre à la Salle noire) convoquant deux propositions (dont le *Duel* de Spielberg par les Grenoblois funk-rock de DuoXenon) ou encore pas mal de ciné-concerts jeune public. Alors bon festival, et bons ciné-concerts !

Petit Bulletin • 26 novembre 2018

# CRÉATION 2018 • CIE BARBARINS FOURCHUS

# HARAKIRI

## CINÉ-CONCERT ELECTRO DUB-HOP



## CONTACT

### Cie Barbarins Fourchus

Anciennes usines Cémoi  
17 rue des arts et métiers  
38000 Grenoble

Tél. : 04 38 12 15 43  
Mail : [diffusion@barbarins.com](mailto:diffusion@barbarins.com)

f /Cie.Barbarins.Fourchus

L'émulation des années 20, prémonition du monde contemporain et le japonisme présents dans le film ont alimenté les choix esthétiques et musicaux du collectif Der Zoologe von Berlin. Reprenant leurs essais de « poésie electro-visuelle », les artistes jouent avec différents média – vidéo, musique électro, jeu théâtral et lumière, le pari étant de générer par leur interaction, mais aussi par emprunts, collages et juxtaposition, une forme hybride contemporaine de ciné-concert. Sergio Zamparo crée ainsi une nouvelle orchestration à partir de compositions électro dans lesquelles il cherche à développer un métissage culturel inventé, à poser des fausses pistes de références musicales et à déployer ainsi une sorte de bestiaire musical qui semble familier. En partant de bases électroniques, il intègre des instruments acoustiques, utilise des instruments inventés, détournés, de récupération, le bruitage...